

Les Plantes-poisons de l'Oubangui et du Moyen Congo

Auguste Chevalier

Citer ce document / Cite this document :

Chevalier Auguste. Les Plantes-poisons de l'Oubangui et du Moyen Congo. In: Revue internationale de botanique appliquée et d'agriculture tropicale, 31^e année, bulletin n°343-344, Mai-juin 1951. pp. 249-257.

doi : 10.3406/jatba.1951.6408

http://www.persee.fr/doc/jatba_0370-5412_1951_num_31_343_6408

Document généré le 28/09/2015

Revue internationale de Botanique Appliquée & D'AGRICULTURE TROPICALE

Revue mensuelle

Organe de documentation scientifique pour l'Agriculture et les recherches forestières
pour les pays tropicaux et subtropicaux

31^e Année

MAI-JUIN

n° 343-344

ÉTUDES & DOSSIERS

Les Plantes-poisons de l'Oubangui et du Moyen Congo.

Par Aug. CHEVALIER.

Au cours de notre récent voyage en Afrique centrale notre attention fut attirée sur les plantes-poisons et spécialement celles qui sont utilisées pour la fabrication du poison de flèches. Aujourd'hui encore chez la plupart des tribus du Centre africain, Bantous et non Bantous les hommes et mêmes les jeunes garçons chassent les animaux sauvages avec des flèches empoisonnées. De nos jours en Afrique occidentale, ce sont les graines de *Strophanthus* auxquelles on ajoute souvent d'autres substances végétales et animales qui servent de base pour la préparation de ce poison. En Afrique centrale il n'en est rien, spécialement au Congo et dans l'Oubangui, pour la raison que les *Strophanthus* sont rares aussi bien dans la grande forêt que dans les galeries forestières. Ils fructifient rarement.

I. LES STROPHANTHUS DANS L'OUBANGUI

A Boukoko, station agricole installée dans le bassin de la Lobaye, affluent de l'Oubangui, à la lisière de la forêt dense, le R. P. Ch. TISSERANT n'a pu faire récolter que quatre espèces de *Strophanthus*. Trois : *S. gratus*, *S. sarmentosus* et *S. hispidus* sont connues sous le nom de *Molo moko longo* (lissongo), une quatrième *S. preussii* qui semble la plus commune est nommée *Molo tiki* (lissongo) mais elle est utilisée surtout comme plante textile. Avec les fibres corticales les chasseurs fabriquent des sortes de ficelles avec lesquelles on fabrique des filets de chasse. *S. preussii* a été recueilli aussi par le R. P. TISSERANT dans les galeries forestières de la zone soudano-guinéenne de l'Oubangui, près de Bambari.

Quant à *S. gratus*, nous l'avons trouvé dans un bosquet de forêt

secondaire à 22 km au N de Bangui. Il fleurit; les pousses ont une teinte vineuse mais la plante ne donne pas de fruits.

Pour le *S. sarmentosus*, nous l'avons observé aussi en zone guinéenne de l'Oubangui dans la galerie forestière d'un ruisseau descendant du Kaga Mbré, près Fort-Crampel, ruisseau affluent du Haut-Chari. C'est le seul point du bassin du Chari où un *Strophanthus* ait été observé. Là aussi il fleurit abondamment mais il ne portait pas de follicules.

Diverses personnes nous ont affirmé qu'il est peu fréquent et que les *Strophanthus* fructifient rarement dans l'Oubangui. Du reste les quatre espèces citées sont rares dans l'Oubangui et la Haute-Sangha. Nous n'en avons pas vu dans ce bassin entre Carnot et Boir. En cette dernière localité un Haoussa rencontré, venant du Cameroun, vendait des graines glabres (*S. gratus?*) et avait comme clients quelques chasseurs de la région.

Il nous a été rapporté qu'un commerçant européen habitant Berbérati, dans la Sangha, avait en magasin, invendue, une forte provision de *Strophanthus* qui avaient été recueillies dans la région. Des spécimens de ces graines nous ont été remis par le D^r LEGAC, de Bangui. Elles sont velues et elles proviennent probablement de *S. sarmentosus*. Les indigènes savent les récolter mais n'en feraient pas usage pour empoisonner les flèches.

Le principal poison de flèche employé dans ces régions est fourni par la liane décrite ci-après et qui a été parfois prise pour un *Strophanthus*.

II. UNE PLANTE A POISON DE FLECHES EMPLOYEE PAR LES PYGMEES BABINGA PRISE D'ABORD POUR UN GENRE DISTINCT DE PERIPLOCA (PARQUETINA Bn).

Cette Asclépiadée que nous avons déjà vue en 1902 à Bangui attira notre attention il y a quelques mois. Les caractères saillants notés sur le vif sont :

« Liane dressée grimpante, montant dans les arbres à 5 à 10 m de haut, perdant ses feuilles à la saison sèche, à tronc subcharnu, de la grosseur du petit doigt. Fleurs en cymes axillaires de 5 à 10 fleurs. Corolle rotacée, verte en dehors, pourpre noirâtre en dedans, avec marge blanchâtre, glabre, un peu velue à la base en dedans. Couronne composée de 10 lobes filiformes, insérés par 2 sur chaque pétale terminés chacun par 1, 2 ou 3 petits filaments. Colonne staminale haute de 5 mm, à anthères hastées et soudées, très velues extérieurement. Follicules 2, plus ou moins trigones étalés à 180°, longs de 12 à 15 cm, larges de 1 cm 5 à 2 cm 5, déhiscent à maturité avec deux lignes saillantes sur la face ventrale, constamment glabres. Graines aplaties verdâtres (à l'état frais), oblongues, surmontées d'une aigrette blanche, sessile.

H. BAILLON avait créé pour cette plante en 1889 le genre *Parquetina*, d'après des spécimens provenant de Libreville (Gabon) et avait nommé l'espèce *P. gabonica* Bn.

Ayant récolté la plante aux environs de Bangui en Afrique centrale nous en fîmes le *Periploca wildemani*, la dédiant à Em.

DE WILDEMAN qui, ayant examiné des spécimens venant du Congo belge la prit pour *Periploca nigrescens* et la donna à tort pour une plante à caoutchouc (le vrai *P. nigrescens* nous était connu de Guinée française; lui non plus ne donne pas de caoutchouc). Cette plante est commune non seulement dans l'Oubangui, mais aussi au Cameroun, au Gabon, au Moyen Congo, etc.

Nous avons reconnu qu'elle s'identifiait avec le *Parquetina gabonica* bien représenté dans l'Herbier du Muséum de Paris. Sa synonymie est la suivante: *Periploca gabonica* (Baill.) A Chev., *Parquetina gabonica* Bn; *Periploca preussii* K. Schum. *Periploca wildemani* Chev. *Sudania* n^{os} 10 879, 10 929, 10 959 et Chev. *Etudes Fl. Afr. cent. franc.* 1, 1913, 197. En voici la description :

Liane dressée rameuse, à tiges glabres, lisses, sans pustules, renflées aux nœuds, contenant en abondance un latex blanc qui devient rosé à l'air. Feuilles largement ovales, subcordées à la base, parfois suborbiculaires ou celles de l'extrémité des tiges lancéolées, toutes terminées brusquement par un acumen étroit long de 5 mm, subcoriaces, luisantes en dessus, glabres, longues de 9 à 13 cm, larges de 6 à 8 cm, d'abord vertes, puis noircissant en séchant, ayant 6 à 8 paires de nervures secondaires, parfois 10 paires. Pétiole subcylindrique, glabre, long de 3 cm 5 à 4 cm 5. Inflorescences aux nœuds, insérées entre les nœuds, à pédoncule charnu, long de 2 à 3 cm, pauciflores (6 à 10 fleurs). Pédicelle de 5 à 7 mm. Calice cupuliforme vert, à tube de 2 mm, à 5 lobes courts, largement ovales, obtus. Corolle à 5 lobes inégaux, verts en dehors, pourpres noirâtres en dedans, avec marge amincie blanchâtre munie à la base de 5 glandes internes, pourpres, punctiformes; pétales de 10 à 12 mm de long, subobtus, rarement émarginés; couronne à lobes filiformes pourpres, velus, laciniés à l'extrémité; style court, entouré des anthères hastées velues, terminé par un stigmate vert disciforme. Follicules étalés à 180° ou même un peu divergents et pendants, portés sur un pédoncule subligneux long de 3 cm 5. Ces follicules sont longs de 12 à 15 cm, larges de 2 cm 5 à 4 cm 5 au milieu, à peine atténués à la base, un peu atténués et obtus au sommet à l'état frais, mais pointus à l'état sec, légèrement aplatis en dessus, avec deux crêtes peu saillantes sur les côtés, bombés et légèrement striés en dessus et en dessous, s'ouvrant et devenant coriaces à maturité. Graine vert clair, aplatie, obtuse aux deux extrémités, longue de 6 à 7 mm, large de 2 mm., glabre. Aigrette blanche, sessile, à poils cotonneux, longs de 3 cm 5.

Oubangui-Chari. — Le long du fleuve, spécialement à Bangui, sur la butte; croît aussi à l'intérieur du bassin, dans les forêts secondaires, sur le bord des routes à Mbaïki, à Boukoko, Boda, Carnot, sur la Sangha, etc... Abondante dans les défrichés sur les recrus. La liane fleurit en janvier-mars et en juillet. Elle perd ses feuilles peu après et mûrit ses follicules quand elle est défeuillée. Presque aussitôt naissent des pousses. Utilisées par les Bondjo, les Mbaïki, les Lissongo, les Mbaya, les Pygmées pour faire le poison de flèches.

Periploca nigrescens Afzel, qui vit surtout dans les savanes, couché sur le sol, est bien différent, s'il est observé à l'état vivant, de l'espèce précédente. Il a les tiges plus grêles, les feuilles lancéolées et non suborbiculaires; les follicules sont beaucoup plus longs et effilés. A notre connaissance il n'a pas été signalé comme plante toxique, mais ses racines moins fortes sont utilisées par les Noirs comme médicament.

Le poison de *P. gabonica* est préparé en pilonnant ensemble des racines, des tiges fraîches et des follicules presque mûrs et en faisant cuire le tout; le produit est ensuite mis à bouillir dans un réci-

pient souvent mélangé à des Euphorbes cactiformes (ou leur latex) et aussi très souvent avec d'autres plantes et des insectes venimeux. On trempe la pointe des flèches dans le produit sirupeux noirâtre. Le poison est actif pendant assez longtemps.

III. AUTRES VÉGÉTAUX POISONS DE L'OUBANGUI

A. Le poison d'épreuve le plus renommé est le Bois rouge (*Erythrophlaecum guineense*), grand arbre qui vit dans la forêt dense et dans les galeries forestières et qui remonte assez loin vers le N le long des rivières. C'est l'écorce de la base du tronc que l'on emploie. On le nomme *Mbwanda* (mwaka), *Kasa* (lissongo), *Guada* (banda); la racine est nommée *Mwanda* (banda). Ce n'est probablement pas le nom des féticheurs Mbwaka, mais peut-être le nom sango. C'est le grand poison d'épreuve des tribus de la savane, tandis que les Banda n'utilisent que l'écorce de la racine, tout en se méfiant de l'écorce du tronc. Les gens de Boukoko (ce sont des Bantous) disent qu'ils emploient uniquement l'écorce du tronc. Infusée après une longue cuisson, l'eau d'infusion est administrée au patient par un sorcier sans rien y ajouter et c'est un poison violent. Quand celui qui doit subir l'ordalie est assez puissant, il obtient du sorcier que la dose soit moins forte et il s'en tire avec quelques malaises (R. P. C. TISSERANT).

B. Le poison d'épreuve le plus renommé de la forêt dense est la liane loganiacée nommée *Strychnos icaja* Bn. Elle existe dans la forêt dense de l'Oubangui (bassin de la Lobaye) mais manque dans les galeries forestières et dans les savanes. Elle porte les noms de *Mbondo* (lissongo), *Kpwili* (mbwaka) et de *Mbondo* ou *Boundou* dans une grande partie des dialectes Bantou, tant au Gabon qu'au Congo belge. En 1947, nous avons publié dans la *R. B. A.*, p. 206-214, un article sur cette grande liane qui peut s'élever à 10 ou 15 m de haut et avoir 10 à 15 cm de diamètre. Tout ce que nous avons dit sur cette plante dans le Gabon a été aussi confirmé pour l'Oubangui. Ce qui est utilisé partout, ce sont de jeunes plants de 1 à 2 m de haut et de 1 à 2 cm de diamètre au collet. On recueille le collet seulement avec quelques cm de la partie aérienne ainsi que 10 cm environ de la racine. L'écorce est mise à macérer. Sert surtout de poison d'épreuve ou pour des empoisonnements criminels. Le *Kopi* (*Tetracarpidium didymostemon*) servirait d'antidote.

C. La Fève de Calabar (*Physostigma venenosum* Balfour) est une grande liane Papilionacée connue dans la Nigéria du Sud, au Cameroun, au Gabon, etc... Le R. P. TISSERANT l'a trouvée dans la forêt dense de l'Oubangui, où elle est connue sous le nom de *Totolo* (mwaka). Dans une grosse gousse indéhiscente se trouve une graine ronde de la taille d'une bille, sous une mince pulpe ayant la forme d'une mitre d'évêque. Elle est employée dans les ordalies, mais, selon le D^r LEMAIGRE, elle entrerait aussi parfois dans l'Oubangui, après avoir été écrasée, dans la préparation du poison de flèches.

Il ne faut pas confondre la Fève de Calabar avec une liane légu-

mineuse à gousses ligneuses indéhiscents renfermant aussi dans des alvéoles de très grosses graines elliptiques disciformes longues et larges de 2 cm 5 et épaisses de 1 cm 5, avec un petit coroncule sur le côté. Elles appartiennent à *Dioclea reflexa* Hook. f. qui vit sur les bords de l'Oubangui. L'amande blanche, très dure, est amygdalée et serait aussi toxique mais elle n'a jamais été étudiée.

IV. AUTRES PLANTES ENTRANT DANS LA FABRICATION DU POISON DE FLECHES DANS L'OUBANGUI

Outre le *Periploca gabonica*, il existe dans l'Oubangui plusieurs plantes qui sont substituées aux graines de *Strophanthus* pour la fabrication des poisons de flèches. Cette question nous a intéressé particulièrement et nous avons eu recours à plusieurs informateurs que nous tenons à remercier ici. Nous devons citer tout d'abord le R. P. Ch. TISSERANT qui, fixé à la station agricole de Boukoko depuis trois ans, a rassemblé déjà des documents nombreux sur la flore forestière de l'Oubangui, aidé d'une équipe de chercheurs indigènes et assisté de MM. BORGET et SILLANS; puis le D^r LEMAIGRE, fixé comme commandant-médecin à Mbaïki, près de la Lobaye où il entretient des relations avec quelques sorciers de la région qui l'ont documenté, nous a communiqué aussi des renseignements intéressants. A Boda, nous fûmes documenté par le R. P. SIMON; pendant un long séjour chez les Baya, il s'est mis très au courant de leurs usages. M. l'Administrateur ANGELIER mit aussi à notre disposition un ancien tirailleur du pays qui nous procura les plantes servant à la préparation du poison de flèches. Par contre, des chasseurs du pays que l'administrateur avait convoqués se refusèrent obstinément à nous renseigner, nous disant que ces choses, suivant les règles de la coutume, devaient rester secrètes. Ils menacèrent même l'ancien tirailleur de vengeance pour nous avoir révélé certaines choses. Par contre les Babinga vivant au S de la Lobaye chez qui nous avons été conduit par un forestier, M. GERMAIN, nous procurèrent avec la plus grande complaisance les plantes qu'ils employaient pour la fabrication de leurs poisons de flèches. Nous ne pûmes malheureusement en obtenir les noms qu'on leur donne dans le pays. Moi-même, au cours de mes excursions j'ai pu recueillir quelques renseignements inédits près des Noirs rencontrés. Je me propose de grouper d'abord les plantes sur lesquelles j'ai obtenu quelques indications.

A. Asclépiadées. -- Outre le *P. gabonica* décrit plus haut, le R. P. TISSERANT nous assure qu'il existe à Boukoko une autre Asclépiadée qui a sensiblement le même port et est peut-être *Omphalopus nigriflora*. D'après le D^r LEMAIGRE les deux plantes voisines d'aspect sont utilisées en coupant la tige en morceaux, en la pilant et la faisant ensuite macérer dans de l'eau portée longtemps à l'ébullition. Les fruits sont séchés et mis en poudre, on la joint à la macération des tiges, on fait bouillir longtemps et on mêle le tout à d'autres plantes pour faire le poison.

B. Apocynacées. — La plus employée, fréquente dans la forêt dense de l'Oubangui et que nous avons pu identifier est *Picalima nitida* Durand, connu sous le nom de *Ngongambi* (lissongo) ou *Gongambi* (mbaïki). Il a pour synonymes *P. klaineana* Pierre = *P. macrocarpa* Chev. Il porte de grandes feuilles luisantes, lancéolées, parfois elliptiques, puis brusquement acuminées obtuses, longues de 14 à 16 cm, larges de 5 à 7 cm, glabres. L'inflorescence est terminale et à chaque fleur succèdent deux gros méricarpes ovoïdes subglobuleux accolés à la base, de 10 à 12 cm de diam., dont le péricarpe contient un abondant latex blanc, très amer, aqueux, légèrement poisseux en coagulant. Il n'existe pas de latex dans la tige ni dans les feuilles. Chaque méricarpe contient de nombreuses graines discoïdes de 20 mm de diamètre et 6 à 8 mm d'épaisseur à albumen blanchâtre et à embryon long de 6 mm. La racine et les graines seraient un poison violent. On les fait cuire et macérer pour faire le poison de flèches.

Les Babinga de la Lobaye emploient toujours ce poison. Le D^r LEMAIGRE cite aussi, sous le nom de *Bouchio* (mbaïki), un petit arbre appartenant sans doute au même groupe (il a des fruits jumeaux oblongs et bisphériques). On décortique la racine et on la pile ensuite, puis on la fait macérer; le produit est brunâtre.

Oncinotis sp. (peut-être *O. campanulata* K. Schum. du Cameroun). — Le R. P. TISSERANT pense que c'est plutôt *O. gracilis*. Il est connu sous le nom de *Yaguli* (lissongo et mwaka). C'est aussi un arbuste. C'est l'écorce des racines et des tiges, ainsi que les graines contenues dans les follicules ovoïdes allongés que l'on emploie.

Il existe sur la montagne de Bangui un autre *Oncinotis* (ou une Apocynée d'un genre voisin), à moins que ce ne soit une Asclépiadée. Le D^r LEGAC nous la fit récolter en janvier 1951; elle a la réputation d'être un poison très violent. C'est une liane sarmenteuse qui s'élève de 3 à 12 m de haut dans les arbres et arbustes. Elle était à cette époque dépouillée de ses feuilles mais reconnaissable à des stipules interfoliales découpées en dents de scie; la tige contient un latex blanc. Les follicules groupés par deux, verts et plus ou moins pendants à maturité. Ils sont ovoïdes, oblongs, obtus, ils sont courbés en hameçon à l'extrémité à l'état jeune et non atténués à la base. Ils sont velus et côtelés sur toute la longueur, à péricarpe coriace, valves longues de 8 à 12 cm, larges de 2 à 3 cm à la base, atténués au sommet, s'ouvrant par une fente à la partie supérieure. Graines ovoïdes aplaties jaune-clair puis noires à maturité, longues de 4 à 5 mm, larges de 2 mm 5 surmontées d'une aigrette sessile, à soies longues de 5 à 10 cm, très fines, blanches et brillantes.

La plante commence à se couvrir de feuilles nouvelles au début de mars mais elle ne portait pas encore de fleurs, de sorte que nous n'avons pu l'identifier.

C. Rauwolfia (probablement *R. macrophylla*). — Arbuste de 2 à 5 m de haut, fréquent dans la forêt secondaire de l'Oubangui à petits fruits rouges, à feuilles grandes, lancéolées, aiguës, verticillées par trois ou quatre.

Connu sous le nom de *Kofayoka* (lissongo et mbwaka). D'autres Mbwaka l'appellent *Gbetolo*. La racine découpée et macérée sert parfois de poison de flèches.

D. Conophoringia sp. — Arbuste à fleurs blanc jaunâtre, commun dans la forêt secondaire de Mbaïki, donne une écorce à latex qui, râpée, est parfois ajoutée au poison de flèches des Babinga.

V. AUTRES PLANTES POUVANT ENTRER DANS LES POISONS DE FLECHES

A. Diospyros sp. Probablement *D. preussii*. Famille des Ebénacées. — Connu sous le nom de *Gbweli* (lissongo) ou *Dombo*. C'est un petit arbre de forêt à feuilles lancéolées persistantes. Il porte des fruits globuleux vert-jaunâtre à maturité renfermés dans un calice accrescent dépassant longuement le fruit. A maturité complète, l'écorce interne du fruit entourant la graine produit en se décomposant une substance huileuse brun-jaunâtre qui serait très vésicante. Le fruit écrasé est parfois ajouté au poison de flèches. Il s'applique parfois sur les affections de la peau pour servir de vésicatoire. Enfin le fruit entier pilonné est parfois jeté dans les rivières pour stupéfier les poissons et permettre leur capture.

B. Teclea sp. *Mbangane* (lissongo). Famille des Rutacées. — Petit arbre de la forêt secondaire de l'Oubangui. Feuilles trifoliolées, à folioles parfumées, longuement lancéolées acuminées. D'après les renseignements que nous ont donnés les Babinga de la région de Mbaïki, la racine râpée et infusée est parfois ajoutée au poison de flèches.

Penianthus longifolius. *Simbolo* (lissongo et baya). Famille des Ménispermacées. — Petit arbuste de 0 m 50 à 1 m 50 de haut, croissant sur la lisière de la forêt dense. L'écorce râpée des tiges et des racines peut entrer dans le poison de flèches.

Sphenocentrum jollyanum Pierre. — Autre petit arbuste de la famille des Ménispermacées. Nous a été indiqué aussi à Bangui comme pouvant entrer dans le poison de flèches.

Oxyanthus sp. (probablement *O. tubiflorus* DC. ou *O. grandiflorus* Schwft. Famille des Rubiacées. — Arbuste de la lisière de la forêt dense près Boukoko. Regardé aussi, d'après le R. P. TISSERANT, comme ayant l'écorce des racines servant de poison.

Quelques autres plantes de la région de Mbaïki nous ont été citées aussi comme pouvant entrer dans les poisons de flèches mais n'ayant pas de spécimens pour les déterminer, nous ne les énumérons pas ici.

VI. AUTRES INGRÉDIENTS POUVANT ENTRER DANS LE POISON DE FLECHES DE L'OUBANGUI

A. Les bulbilles de *Dioscorea* toxiques. — D'après le R. P. SIMON, ce seraient les bulbilles d'un *Dioscorea* très toxique, cultivé dans la région de Boda, à feuilles simples desséchées en décembre qui, avec des bulbilles coupées en petits morceaux et pilonnées, seraient le principal ingrédient des Baya pour empoisonner les flèches. Nous pensons, sans pouvoir l'affirmer, que ce serait la plante que nous avons nommée autrefois *Dioscorea anthropophagorum*. Nous avons vu la même plante encore cultivée comme fétiche à Yaloké, entre Bouar et Bossembélé. La tige et les feuilles étaient desséchées; les bulbilles de la grosseur du poing, subtrigones, aplatis étaient tombés sur le sol et on les laissait en place près de la tombe d'un chef. La chair de ces bulbilles était d'un blanc-jaunâtre et très amère.

Le *Dioscorea macroura* (= *D. zanzibarensis*) donne des bulbilles d'un brun pourpre très toxiques. Espèce commune dans le Moyen-Congo, mais ne semble pas exister dans l'Oubangui. Nous l'avons observé en abondance dans la forêt secondaire et les jachères du Moyen-Congo, près Sibiti et Komono. Chose curieuse il existe dans la région de Sibiti une variété de *D. macroura* nommée *N'Dubula* (en bakota) que l'on cultive dans les champs avec d'autres Ignames à tubercules comestibles. Le *N'Dubula* est un légume dont on cueille les jeunes pousses (et non les tubercules) pour les manger après cuisson avec le manioc.

Il existe dans l'Oubangui plusieurs autres espèces de *Dioscorea*, dont les tubercules ou les bulbilles sont très toxiques.

B. Poisons d'origine animale. — Le R. P. SIMON nous a fait connaître que dans la région de Boda les Baya ajoutent souvent au poison de flèches des venins d'animaux. Au poison de *Dioscorea*, on ajoute presque toujours : 1° la vésicule biliaire d'un serpent venimeux de la région; 2° un gros coléoptère avec des rayures transversales blanc-jaunâtre; 3° une petite fourmi noire à morsure douloureuse qui vit sur les lianes de la forêt notamment sur les *Gnetum* (dont on mange les feuilles); celles-ci sont enroulées et contiennent des nids de la fourmi. On recueille les fourmis adultes et les œufs, la nichée est rapportée enfermée dans de grandes feuilles enroulées autour pour empêcher les fourmis de fuir. Le tout est pilonné ensemble; on y ajoute de l'eau et on fait cuire longtemps pour évaporer l'eau. Dans la bouillie noire et sirupeuse on trempe les flèches, les fers de lance, les couteaux avec rainure.

C. Euphorbes cactiformes à latex urticant. — Dans tout l'Oubangui-Chari on cultive dans les villages, comme plantes fétiches, des *Euphorbes cactiformes*, dont le latex est très caustique. On en connaît 5 ou 6 espèces, les unes importées, les autres spontanées dans le pays. Ce latex servait souvent autrefois dans les ordalies : on en projetait des gouttes dans les yeux d'individus que l'on ac-

cusait de maléfices. Aujourd'hui les latex de plusieurs espèces (ou parfois des rondelles de la tige) sont ajoutés dans le poison de flèches pour le rendre plus actif. Ce produit n'est pas toxique par lui-même, mais étant très virulent et inflammatoire, il active l'excitation du poison.

Ces Euphorbes sont encore plantées dans tous les villages; on les nomme : *songo oua* (lissongo), *Molo* (banda et baya), *Songo bili* (mbwaka). Le jus caustique sert à empoisonner les flèches en l'associant aux ingrédients déjà cités. *Euphorbia teke* et *E. darbandense* seraient particulièrement actifs.

Au Gabon et au Moyen-Congo *E. hermentiana* est souvent planté dans les villages comme paratonnerre. Les Noirs assurent que cette plante préserve de la foudre les cases près desquelles elle existe.

VII. COMMENT AGIT LE POISON DE FLECHES ET COMMENT ON COMBAT SON ACTION

Les flèches et lances empoisonnées servaient couramment il y a 40 ou 50 ans dans les guerres qui se faisaient traditionnellement de tribu à tribu. Il y avait rarement des morts et, quand cela survenait, on abandonnait les cadavres ou on les emportait pour les enterrer ou les manger dans les festins guerriers.

De nos jours les flèches empoisonnées servent exclusivement à la chasse des singes, des rats, des oiseaux, rarement des gros mammifères.

D'après le D^r LEMAIGRE, dès qu'un animal a été piqué par une flèche empoisonnée, il se produit quelques minutes plus tard un tremblement de tout le corps suivi d'une paralysie progressive des membres et du tronc. Sur le macaque (singe) la mort survient cinq à sept minutes après et sur la panthère l'effet est immédiat, au dire des féticheurs questionnés.

Dès qu'un chasseur est blessé par les engins empoisonnés, il mange abondamment, ajoute le Docteur, des feuilles de Koko (la Gnétacée mangée en guise d'épinards) ainsi que des graines d'Arachides qu'il emporte avec lui. Il mâche le tout puis il met la mixture sur la blessure après avoir fait saigner le plus possible, puis il avale le reste de ce mélange.

Le R. P. TISSERANT nous a signalé qu'on emploie comme antidote non seulement des piqûres de flèches empoisonnées, mais aussi pour arrêter l'action du poison d'épreuve d'*Erythrophlæum* une Euphorbiacée à graines oléagineuses purgatives répandue dans les forêts de l'Ouest-africain, du Cameroun et de l'Oubangui, le *Tetrorchidium didymostemon* ou *Hasskarlia*. On fait macérer à chaud l'écorce interne du *Tetrorchidium*. Dans l'eau de macération on ajoute le blanc et le jaune d'un œuf de poule ainsi que de l'huile extraite de l'amande de palmiste (*Elaeis*). On mélange le tout et on y ajoute parfois de la farine d'arachides. Ce mélange est absorbé par voie buccale et il provoque rapidement de violents vomissements. Il subsiste des malaises qui s'atténuent dans la journée. La plante, que connaissent bien toutes les peuplades forestières, est connue sous les noms de *Kopi*, *Kofi*, *Kobi* (mbwata), ou *Mondinindini* (lissongo).